

**La presse électronique en sciences de l'information :
perspectives d'organisation**
**Electronic Publishing in Information Sciences: Organisational
Perspectives**
**La editorial electrónica en las ciencias de la información:
perspectivas de organización**

Ghislaine Chartron

Volume 45, Number 4, October–December 1999

Édition électronique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032720ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032720ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartron, G. (1999). La presse électronique en sciences de l'information : perspectives d'organisation. *Documentation et bibliothèques*, 45(4), 173–181.
<https://doi.org/10.7202/1032720ar>

Article abstract

The development of electronic journals in the field of information sciences presumes that there is a market for such journals and is characterised by the emergence of new journals. Using the analyses of the situation made in June 1998 and November 1999, the author studies the recent developments of several phenomena. While the creation of online versions of established journals was limited to a few titles from major publishers, the practice is now spreading to other publications. At the same time, new journals are being created, developed directly and exclusively in an electronic format; this is limited to a few titles appearing on a regular basis. This analysis leads the author to question the communication habits of researchers and the new functions that these "alternative" journals could accomplish.

La presse électronique en sciences de l'information : perspectives d'organisation*

Ghislaine Chartron

Maître de conférences

Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique (URFIST) de Paris

École nationale des chartes

Corresponsable de la revue électronique Solaris

chartron@cnam.fr

Le développement des revues électroniques en sciences de l'information suppose l'existence d'un marché et se caractérise par l'émergence de nouvelles revues. À partir d'analyses de l'offre faites en juin 1998 et en novembre 1999, l'auteure étudie l'évolution récente des phénomènes : alors que la mise en ligne des revues établies ne concernait initialement que quelques titres de grands éditeurs commerciaux, cette pratique s'étend aujourd'hui à d'autres publications ; en même temps, la création de revues nouvelles, conçues directement et exclusivement sous forme électronique, semble se stabiliser autour de quelques titres qui affichent un rythme de publication régulier. Cette analyse conduit l'auteur à s'interroger sur l'évolution du dispositif informationnel des chercheurs et sur les nouvelles fonctions que pourraient remplir ces revues « alternatives »

Electronic Publishing in Information Sciences: Organisational Perspectives

The development of electronic journals in the field of information sciences presumes that there is a market for such journals and is characterised by the emergence of new journals. Using the analyses of the situation made in June 1998 and November 1999, the author studies the recent developments of several phenomena. While the creation of online versions of established journals was limited to a few titles from major publishers, the practice is now spreading to other publications. At the same time, new journals are being created, developed directly and exclusively in an electronic format; this is limited to a few titles appearing on a regular basis. This analysis leads the author to question the communication habits of researchers and the new functions that these « alternative » journals could accomplish.

La editorial electrónica en las ciencias de la información: perspectivas de organización

El desarrollo de las revistas electrónicas en las ciencias de la información supone la existencia de un mercado y se caracteriza por el surgimiento de nuevas revistas. A partir de análisis de la oferta hecha en junio de 1998 y noviembre de 1999, la autora estudia la evolución reciente de los fenómenos : si bien la puesta en línea de las revistas establecidas concernía inicialmente a algunos títulos de grandes editores comerciales, esta práctica se extiende actualmente a otras publicaciones ; al mismo tiempo, la creación de nuevas revistas, concebidas directa y exclusivamente en forma electrónica, parece estabilizarse alrededor de algunos títulos que dan prueba de un ritmo regular de publicación. Este análisis lleva al autor a interrogarse sobre la evolución del dispositivo de información de los investigadores y sobre las nuevas funciones que podrían desempeñar estas revistas « alternativas ».

Dans le prolongement de recherches menées par des sociologues des sciences comme Garvey (1979), de récents travaux ont mis en évidence certaines évolutions des modèles de communication scientifique consécutives au développement des réseaux électroniques (Crawford, Hurd and Weller 1996). Notre investigation se limite ici au développement des revues scientifiques électroniques, objet par ailleurs de nombreuses recherches ces dernières années (on pourra notamment

consulter la bibliographie actualisée de Charles W. Bailey (1996) et le site web Éco-doc de l'ENSSIB, voir <URL: <http://www.enssib.fr/eco-doc>>.

Certaines recherches relatives à l'adaptation du marché au réseau Internet (étude de la presse médicale et analyse de l'offre des acteurs intermédiaires) nous ont déjà permis d'apprécier la réorganisation en cours du secteur des revues par l'étude des acteurs, des services, des dispositifs techniques et des modalités de

vente (Chartron 1996, Chartron et C. Marandin 1998, Chartron et Salaün 2000). Dans cet article, nous nous proposons d'apporter un éclairage particulier sur le développement des revues électroniques dans le domaine des sciences de l'information. Notre interrogation se situe à deux niveaux :

■ l'existence d'une offre marchande dans ce domaine, enjeu associé à une réflexion prospective sur l'évolution du dispositif informationnel pour les chercheurs qui

* Cet article a pour origine une communication présentée lors du 11^e Congrès national des sciences de l'information et de la communication, qui eut lieu à l'Université de Metz (France) du 3 au 5 décembre 1998. La présente version tient compte des évolutions constatées depuis cette date.

travaillent au sein d'équipes souvent éclatées, voire parfois de façon tout à fait isolée ;

■ l'émergence de nouvelles revues avec un questionnement sur les « nouveaux éditeurs », les éventuelles nouvelles fonctions de ces revues et leur contexte de développement. Sommes-nous en présence d'un phénomène marginal comparable à d'autres processus innovants inscrits, à des moments donnés, dans l'histoire de l'édition ?

Nos observations des revues électroniques ont été faites en deux temps, en juin 1998, puis en novembre 1999. Cela nous a permis d'apprécier l'évolution des phénomènes ; si la mise en ligne des revues établies ne concernait initialement que quelques titres de grands éditeurs commerciaux, le phénomène s'étend aujourd'hui à d'autres publications. Quant à la création de nouvelles revues électroniques, le processus, après une phase créatrice, semble à présent se stabiliser autour de quelques titres qui affichent un rythme de publication régulier.

Le développement de la presse scientifique électronique

Dans les années 1990 se sont développées des revues d'un type nouveau, exclusivement électroniques. Il ne s'agissait pas de versions électroniques développées à partir de revues imprimées préexistantes et mises en ligne sur Internet, mais bien de nouvelles revues, sans antécédent papier et accessibles seulement en ligne. Elles ont très souvent été créées à l'initiative de chercheurs dénonçant les situations dominantes abusives de certains éditeurs auxquels ils reprochaient d'enfermer l'édition scientifique dans une spirale tarifaire inflationniste. Ginsparg, Harnad, Odlyzko, Guédon furent en la matière parmi les pionniers¹. Quelques revues « alternatives » furent ainsi créées dans les années 1990-1995.

En 1995, le répertoire de l'American Research Libraries, créé initialement pour recenser les revues exclusivement électroniques, mentionnait 306 revues et magazines de ce type, dont 142 revues avec un comité de sélection ; 60% relevaient du domaine des sciences humaines et sociales. Les offres commerciales ont ensuite

Tableau 1 : Développement des revues existantes sur Internet	
Liste des 40 revues (professionnelles et scientifiques) étudiées	
■	Arbido
■	Archimag
■	Argos
■	Argus
■	ASLIB Proceedings
■	Bulletin des bibliothèques de France
■	Bulletin d'informations [de l'Association des bibliothécaires français]
■	Bulletin du droit d'auteur
■	Cahiers de la documentation
■	Documentaliste - Sciences de l'information
■	Documentation et bibliothèques
■	Dossiers de l'audiovisuel
■	IFLA Journal
■	Inform Magazine
■	Information Outlook, [voir : Special Libraries]
■	Information Processing and Management
■	Inter-CDI
■	Journal of the American Society for Information Science (JASIS)
■	Journal of Documentation
■	Journal of Education for Library and Information Science
■	Journal of Information Science
■	Journal of Librarianship & Information Science
■	La Gazette des archives
■	Library Ressources and Technical Services
■	Library Trends
■	Libri
■	Médiaspouvoirs
■	Le Micro-bulletin : Le journal des usagers de l'informatique dans la recherche (CNRS)
■	Nachrichten für Dokumentation, devenue : nfd Information- Wissenschaft und Praxis
■	Online Magazine
■	Online & CD-Rom Review
■	Program
■	Reproduire
■	Revue de bibliologie : Schéma et schématisation
■	Revue française de bibliométrie
■	Revue tunisienne de communication
■	RQ
■	Référence and User Services Quarterly
■	Sciences de la société
■	Special Libraries, devenue : Information Outlook
■	Technologies de l'information et société

Grille d'analyse : <<http://www.urfist.jussieu.fr/urfist/revinfo.htm>>

explosé, et le même répertoire, qui avait progressivement intégré les versions en ligne de revues papier, recensait 3 400 titres fin 1997, dont 1 002 revues avec comité de sélection. Ce répertoire n'est pourtant pas exhaustif ; selon les estimations d'une agence d'abonnements (Prior

1997), quelque 2 500 titres commerciaux étaient déjà disponibles fin 1997, et ce nombre devait tripler dans les deux années suivantes. Aujourd'hui, les agences

1. Pour certains textes fondateurs, voir Salaün (1997).

proposent des liens vers environ deux à trois mille versions électroniques de revues, chiffre certainement en dessous de la réalité, car les éditeurs n'ont pas tous négocié de tels liens avec les agences.

Après une phase de projets tests (notamment le projet TULIP du groupe Reed-Elsevier), les premières offres commerciales ont été formulées fin 1996 et principalement au cours de l'année 1997 par de nombreux éditeurs commerciaux; Elsevier en premier, puis Academic Press, Blackwell Science, Institute of Physics, et plus récemment Springer et d'autres. C'est surtout dans le secteur scientifique, technique et médical que l'offre s'est développée face à un marché annoncé florissant. En 1994, un rapport prospectif de la Communauté européenne annonçait que l'édition électronique représenterait, en l'an 2000, 20 à 30 % de l'ensemble de l'édition dans le secteur Sciences, techniques et médecine (Consulting Trust 1994).

La licence contractuelle a fait son apparition comme modèle de vente privilégié de la presse scientifique électronique aux groupements de bibliothèques. Le contrat négocié définit les modalités juridiques d'utilisation de ces nouveaux produits. De nombreuses universités américaines, mais aussi certaines des pays de l'Europe du Nord, sont engagées depuis quelques années dans cette nouvelle forme d'organisation; en France, les premiers consortiums² commencent à voir le jour, et les projets en gestation envisagent des logiques diverses; regroupement local, regroupement par type d'institutions, en partenariat ou non avec un intermédiaire.

Quant aux éditeurs scientifiques français de revues, ils étaient jusqu'en 1998 sur une position de recul, expliquée en grande partie, dans le domaine des sciences exactes et biomédicales, par le faible poids des éditeurs français dans le contexte de l'édition scientifique internationale et par un marché jugé peu rentable en comparaison d'autres secteurs de l'édition française en général³. En sciences et en médecine, la pression extérieure a cependant conduit les éditeurs à s'engager dans l'électronique; Masson a ainsi développé une offre en médecine au début de 1998 (E2med), tandis que Hermès et EDP-Sciences ont récemment couplé l'accès électronique à l'abonnement papier à certaines de leurs revues.

Table des sigles

ALA	American Library Association
ASLIB	Association for Information Management, UK
ASIS	American Society for Information Science
BBF	Bulletin des bibliothèques de France
BUBL	Bulletin Board for Librarians
EBSI	École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, CA
ENSSIB	École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, FR
ERIC	Education Ressources Information Center (banque bibliographique)
GIRSI	Groupe interuniversitaire de recherche en sciences de l'information et de la communication, FR
IFLA	International Federation of Library Associations and Institutions
INIST	Institut de l'information scientifique et technique, FR
INSPEC	Banque bibliographique de l'Institution of Electrical Engineers, UK
INTD	Institut national des techniques de la documentation, FR
ISI	Institute of Scientific Information
LISA	Library and Information Science Abstracts (banque bibliographique)
OJCTT	Online Journal of Current Clinical Trials (revue électronique)
SLISNET	Schools of Library and Information Science Network

Revue en sciences de l'information : quels développements pour le marché Internet ?

Précisions sur la méthode

À l'origine de cette investigation, au printemps 1998, pour sonder la présence sur Internet de la presse en sciences de l'information, nous avons déterminé un échantillon de revues communes à deux produits documentaires reconnus dans la discipline, en France; le *Bulletin bibliographique INTD* (63 publications périodiques à ce moment) et la *Revue de sommaires* de l'ENSSIB (230 publications). Laisant de côté les lettres d'information et les bulletins de liaison, nous avons identifié un noyau commun de 40 revues vivantes, revues professionnelles ou scientifiques (Tableau 1).

Notre hypothèse était que ce noyau commun à deux institutions du domaine devrait permettre de relever des éléments significatifs. Les données collectées relativement à chacune de ces revues (éditeur du contenu, *publisher*, contenu et services sur Internet, adresse Internet) sont consignées dans une grille d'analyse que l'on peut consulter sur Internet⁴.

En novembre 1999, nous avons considéré le même échantillon pour observer l'évolution. Le *Bulletin bibliographique* de l'INTD avait entre temps un peu élargi sa couverture (69 revues au lieu de 63) en l'étendant notamment vers le domaine du management; mais le noyau initial restait pertinent pour donner un éclairage intéressant. Notons, par ailleurs, que l'INTD mais surtout l'ENSSIB ont récemment fait évoluer sur Internet leur mode de diffusion des produits documentaires associés aux revues⁵.

2. Par exemple, le consortium regroupant les quatre universités Aix-Marseille II, Nancy I, Strasbourg I et Angers, constitué initialement pour la négociation des titres d'Elsevier; l'accord a été signé le 30 juin 1999 pour 300 revues (numéros parus depuis 1996) accessibles pour tous les membres (principe du « *cross access* ») sur le site d'Elsevier. Ce consortium mène actuellement des négociations avec d'autres éditeurs.
3. Le Syndicat national de l'édition publie chaque année les statistiques du marché français réparti entre les différentes spécialités éditoriales: en 1995, le secteur Sciences, techniques et médecine ne représentait que 5,5 % du chiffre d'affaires global de l'édition, le secteur Sciences humaines et sociales 5,8 %.
4. <URL: <http://www.urlist.jussieu.fr/urlist/revinfo.htm>>
5. L'INTD propose un abonnement électronique à son bulletin bibliographique, l'ENSSIB a développé un service gratuit d'envoi de sommaires pour 70 revues anglo-saxonnes. Les deux organismes maintiennent aussi des pages de liens vers les revues en ligne.

Caractéristiques de l'échantillon

Notre échantillon nous donne quelques éléments d'appréciation sur l'édition du domaine. Mais, compte tenu du caractère restreint de cet échantillon, il faut rester prudent sur les résultats. L'examen des articles et de la ligne éditoriale des périodiques considérés révèle qu'un tiers d'entre eux sont des revues professionnelles et deux tiers des revues scientifiques. Parmi ces dernières, 65% appartiennent au groupe des 50 revues « majeures » définies comme telles dans la section « Information Science & Library Science » du *Journal Citation Reports* de l'ISI. Les autres revues scientifiques ont un rayonnement national dans différents pays, en marge du monde anglo-saxon.

La répartition par pays de l'éditeur (au sens du *publisher* anglo-saxon) est la suivante : France (33%) avec un partage équilibré entre périodiques professionnels et périodiques de recherche ; États-Unis (20%) avec une grande majorité de périodiques de recherche ; Royaume-Uni (15%) avec également une grande majorité de revues de recherche ; Québec (7%) avec une répartition équilibrée entre les deux types. Les autres pays (Allemagne, Hollande, Suisse, Belgique, Tunisie) sont représentés par un ou deux titres. Il apparaît à l'évidence que les pays anglo-saxons occupent – quantitativement – une position dominante en ce qui concerne les périodiques de recherche.

L'échantillon confirme aussi une grande diversité des éditeurs. Les associations professionnelles sont très présentes, avec la publication d'un titre de rayonnement national pas toujours exclusivement professionnel. Il faut noter le rôle important de l'ASLIB au Royaume-Uni et de l'ALA aux États-Unis, qui éditent chacune plusieurs revues scientifiques⁶. Les universités et associations scientifiques jouent évidemment un rôle important⁷. Les éditeurs commerciaux internationaux sont présents sans être dominants dans cet échantillon ; le groupe Reed-Elsevier qui, avec de nombreuses opérations de rachat ou de fusion au cours de ces dernières années, est apparu comme acteur majeur dans le domaine scientifique, publie six titres – un de plus en novembre 1999 par rapport à juin 1998⁸ – par le biais d'éditeurs nationaux intégrés au groupe :

Tableau 2 : Évolution des contenus accessibles en ligne de 40 revues en sciences de l'information

	Juin 1998	Nov. 1999
Revues absentes du Web ou dont la présence se limite à une information très générale	30%	17%
Revues dont la présence se limite à la mise à disposition des sommaires, parfois des résumés et de certains extraits (avec des variations dans les années couvertes)	50%	53%
Revues dont les articles sont accessibles en ligne, pour les deux dernières années en majorité	20%	30%

Tableau 3 : Revues en texte intégral sur Internet et années disponibles

Revues en ligne en juin 1998 (la continuation en 1999 a été vérifiée) :

- *Bulletin des bibliothèques de France* (1995-98)
- *Information Processing and Management*
- *Journal of the American Society for Information Science* (1997-98)
- *Journal of Documentation* (1997-98)
- *Journal of Information Science* (1997-98)
- *Journal of Librarianship & Information Science* (1997-98)
- *Program* (1997-98)

Revues mises en ligne entre juin 1998 et novembre 1999 :

- *ASLIB Proceedings* (1999, exhaustif)
- *IFLA Journal* (1998, gratuit)
- *Library & Information Science Research* (1999)
- *nfd Information- Wissenschaft und Praxis* (accès réservé)
- *Online & CD-Rom Review*

Bowker-Saur en Grande-Bretagne et K. G. Saur en Allemagne. Les autres éditeurs (Wiley & Sons, Learned Information, Online Inc.) sont représentés chacun par un titre de revue scientifique à facteur d'impact important.

L'aide gouvernementale à l'édition française dans ce secteur se vérifie par la publication de périodiques professionnels coordonnés par certains organismes publics (La Documentation française, le Centre de ressources documentaires et pédagogiques de l'Académie de Créteil, l'Académie de Versailles) et par l'aide aux revues scientifiques comme le *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), *Médias-pouvoirs* et *Sciences de la société*.

À considérer cet échantillon, on ne peut pas parler de position dominante qui serait détenue par des acteurs majeurs ; la consultation de catalogues plus exhaustifs confirme cette importante diversité des éditeurs. Rien de comparable avec les do-

maines des sciences exactes et de la médecine où la concentration et ses effets ont été analysés par ailleurs (McCabe 1999).

Stratégies différenciées des éditeurs

Les contenus disponibles en ligne sont inégaux selon les revues. Il est à noter que, entre les deux temps d'observation, on constate une progression des contenus accessibles en ligne : des revues

6. Voir les données en ligne sur <URL : <http://www.urfist.jussieu.fr/urfist/revinfo.htm>>

7. Universités ou associations scientifiques éditant une revue : ENSSIB, GIRSIC, Institut de presse de Tunisie, Presses universitaires du Mirail, Société de bibliologie et de schématisation, Société française de bibliométrie appliquée, University of Illinois, University of Michigan.

8. Il s'agit de la revue *Library & Information Science Research*, publiée précédemment par Ablex Publishing Corp./ JAI Press.

qui n'offraient que des informations générales proposent aujourd'hui les sommaires sur une période variable; des revues qui ne mettaient en ligne que leurs sommaires donnent aujourd'hui accès aux articles. Nous reviendrons plus en détail sur cette évolution dont le tableau 2 synthétise les grands traits.

Les revues accessibles en texte intégral sur Internet sont en fait (excepté le BBF) des revues classées aux 50 premiers rangs du *Journal Citation Reports* qui évalue les revues selon le calcul du facteur d'impact de l'ISI. Mais, inversement, il faut noter que certaines revues comme *Library Trends* ou *Libri*, qui ont un facteur d'impact élevé, ne sont pas, à ce jour, accessibles en texte intégral.

Les revues et les éditeurs associés développant une adaptation à l'électronique

Les premiers développements datent de la fin 1997 ou du début 1998. En juin 1998, on identifiait sept revues en texte intégral sur Internet (Tableau 3). Elles étaient majoritairement publiées par de grands éditeurs; Reed-Elsevier (par l'intermédiaire de Bowker-Saur et K. G. Saur), John Wiley & Sons et l'ASLIB. En novembre 1999, ces éditeurs ont confirmé leur engagement dans l'électronique en poursuivant la mise en ligne de leurs revues.

■ Bowker-Saur a initié une nouvelle forme de distribution sous la forme de club intégrant différents services: l'abonnement papier, l'accès en ligne aux articles, différents services visant la constitution d'une communauté d'échanges. Le club, modèle de diffusion qui s'est développé dans la chaîne de diffusion du livre (Legendre 1996, 191), fait son incursion dans le paysage de l'édition scientifique essayant de lier professionnels et chercheurs dans des secteurs où la recherche effectuée est souvent de l'ordre d'une recherche-développement. Dans le domaine scientifique, les clubs ChemWeb et BioMedNet, initiés par l'éditeur Current Science Group en 1996 et contrôlés aujourd'hui par le groupe Reed-Elsevier, furent parmi les premiers services de ce type. On peut y percevoir une tentative pour rapprocher le modèle de l'information scientifique écrite périodique du modèle de flot mis en évidence dans la production

industrialisée de la culture et de l'information (Miège 1996, 181).

■ Wiley a mis en place son service InterScience (gratuit en 1998, payant désormais), qui vise un accès intégré à ses 400 revues de différentes disciplines dont la revue *JASIS* qui est la seule revue relative aux sciences de l'information chez cet éditeur. L'originalité réside dans la personnalisation du service et la mise en ligne d'une archive rétrospective des articles débutant en 1986.

■ L'ASLIB aborde le marché de l'électronique d'une façon traditionnelle en couplant la vente de l'électronique et du papier.

■ Quant au BBF, publié par l'ENSSIB, il mise sur une gratuité totale sur Internet, ce qui n'influencerait pas la diffusion de la version imprimée de cette revue. La position est peu commune et s'explique, en fait, par le statut même de cette revue rattachée à une institution publique qui finance en grande partie sa production dans le cadre du réseau des bibliothèques françaises.

En novembre 1999, cinq nouvelles revues en texte intégral viennent s'ajouter au corpus de juin 1998 (Tableau 3), soit un total de 12 revues sur les 40 de notre échantillon. Les nouveaux éditeurs s'engageant dans l'électronique sont l'IFLA, Learned Information et la Deutsche Gesellschaft für Informationswissenschaft und Informationspraxis. On perçoit une situation parfois contradictoire dans le partage des rôles entre l'éditeur du contenu (*editor*) et l'éditeur de la forme papier (*publisher*); par exemple, la revue *IFLA Journal* est librement accessible en texte intégral sur le site de l'IFLA pour l'année 1998, avec des résumés des articles parus dans la période 1993-1998, alors que sur le site de K. G. Saur (*publisher* de la version papier), on ne trouve que des sommaires de 1999!...

Dans une position intermédiaire, on trouve en fait la majorité des revues de notre échantillon, revues qui ont développé uniquement des services de signalement de leur contenu de façon plus ou moins complète. Mais, comme nous venons de le constater, cette phase intermédiaire précède pour certaines la phase de mise en ligne des articles, encore en projet.

Les revues et éditeurs absents du Web

Les revues repérées comme totale-

ment absentes (sans site Web) en juin 1998 sont restées dans une situation identique en novembre 1999. Pour certaines, il s'agit en fait de revues qui ne semblent plus en vie ou qui ont un rythme de publication faible et irrégulier. Dans notre échantillon, ce sont des revues françaises, professionnelles ou scientifiques⁹; le phénomène est certes amplifié dans la mesure où cet échantillon couvre en grande partie la presse française. Il n'en reste pas moins que ces publications ne semblent pas être sensibles à la visibilité internationale que pourrait leur donner le réseau Internet. Manque de moyens pour l'investissement sur l'électronique? Marché jugé trop limité? Nous n'avons pas analysé plus précisément le phénomène qui nécessiterait un entretien avec les rédactions de ces revues.

Quant aux revues n'affichant qu'une information générale sans signalement réel du contenu des numéros, on observe que certaines ont évolué vers la mise en ligne de leurs sommaires, de leurs résumés, voire du texte intégral; on comptait six revues sur 40 dans cette catégorie en juin 1998, on n'en dénombre aujourd'hui plus qu'une, le *Bulletin du droit d'auteur*, ce qui explique la baisse relevée dans la première ligne du tableau 2.

Éditeur de la revue papier et partenaire électronique

Comment s'opère le passage à l'électronique? On peut se demander si l'électronique introduit un nouvel acteur dans le processus de production, différent de l'éditeur papier, ou si les fonctions relatives à la production du journal électronique sont intégrées par l'éditeur papier (*publisher*) ou directement par l'éditeur du contenu (*editor*) si celui-ci a le savoir-faire et les ressources pour s'engager sur Internet.

En ce qui concerne notre échantillon de revues en sciences de l'information, la mise en ligne des articles en texte intégral sur Internet est effectuée généralement par l'éditeur de la version papier qui a intégré les compétences correspondantes. Exception faite du BBF, les premiers furent les acteurs commerciaux d'une certaine

9. Revues de notre échantillon absentes sur Internet en novembre 1999: *La Gazette des archives*, *Médiapouvoirs*, *Reproduire et impressions*, *Revue de bibliologie*, *Revue tunisienne de communication* (irrégulière), *Technologies de l'information et société* (arrêtée).

taille; Wiley, Bowker-Saur et l'ASLIB.

Dans le domaine médical, nous avons pu vérifier que, pour des éditeurs de taille plus modeste, la solution a été l'établissement d'un partenariat avec un acteur technique: HighWire Press¹⁰, créé en 1996 et rattaché aux bibliothèques de l'Université de Stanford, travaille en priorité avec les sociétés savantes médicales américaines éditant une ou deux revues; CatchWord¹¹, société anglaise créée en 1995, travaille avec des éditeurs du Royaume-Uni. Le nouveau partenaire électronique assure la production, la mise en forme et l'infrastructure technique de diffusion sur le réseau, mais aussi tous les services liés au marketing de la revue électronique dans le cas d'HighWire Press. Ce phénomène de partenariat est perceptible ici pour la revue *Online & CD-Rom Review*, éditée par Learned Information et mise en ligne par une nouvelle société anglaise, Ingenta, spécialisée dans l'édition électronique.

Revue «alternatives», sciences de l'information et Internet

Précisions sur la méthode

Pour mesurer le processus de développement des revues «alternatives», nous avons identifié, au printemps 1998, un ensemble de revues nouvelles à partir du croisement de différents repérages effectués par des institutions inscrites dans notre champ de recherche; les revues pointées par le réseau d'écoles en sciences de l'information SLISNET, l'ENSSIB, l'INTD, l'IFLA et BUBL. Nous nous sommes intéressée uniquement aux nouvelles revues avec un comité de rédaction, délaissant les nombreux bulletins et lettres d'information ainsi que les nouveaux magazines professionnels (à part *D-lib Magazine* et *Ariadne* qui, à notre avis, ont un statut hybride entre revue professionnelle et scientifique). Nous en avons ainsi identifié 19 (Tableau 4). En novembre 1999, nous avons pu apprécier l'évolution de ces revues; une grille d'analyse traçant cette évolution est disponible et accessible sur Internet¹².

Nous en proposons une lecture organisée autour d'un certain nombre de questions. Notre objectif, ici, n'est pas de véri-

Tableau 4 : Revues scientifiques «alternatives»

Liste des 19 revues étudiées

Les titres en gras sont ceux des 11 revues «vivantes» en novembre 1999

- **Ariadne**
- *Chinese Librarianship : an International Electronic Journal*
- *Cursus*
- *Cybermetrics*
- **D-Lib Magazine**
- **First Monday**
- **Information Research**
- **Issue in Science & Technology Librarianship (ISTL)**
- **Journal of Digital Information (JODI)**
- *Katharine Sharp Review*
- *L'Écrit hier et demain*
- *Library & Information Science Research*
- **Library and Information Science Research Electronic Journal (LIBRES)**
- *Pacs-Review*
- *Postmodern Culture*
- *Review of information science (RIS)*
- **Solaris Information et Communication**
- **The Journal of Academic Media Librarianship (MC Journal)**
- **The Journal of Electronic Publishing (JEP)**

Grille d'analyse : <<http://www.urfist.jussieu.fr/urfist/altinfo.htm>>

fier si ces revues peuvent réellement être qualifiées de revues scientifiques – ce travail nécessiterait une analyse fine des articles publiés, des processus de filtrages associés, de l'organisation interne de la revue. Nous avons cherché, dans un premier temps, à discerner leurs fondements, les acteurs impliqués, leur production, leur ligne éditoriale et à donner des éléments d'appréciation de leur insertion dans le champ disciplinaire. Nous nous arrêterons aussi par la suite sur l'important abandon de titres dans le court laps de temps considéré.

Diversité des origines et phase créatrice

D'origine américaine, les pionnières – *Pacs-Review* et *Issue in Science & Technology Librarianship (ISTL)* – ont été créées en 1990 à l'initiative de bibliothécaires américains et elles sont toutes deux conçues comme une extension d'un forum de discussion préexistant. Plus de la moitié des revues ont été créées en 1995 et 1996, deux seulement l'ont été en 1997. La moitié des initiatives sont américaines, le Royaume-Uni arrive en deuxième position, suivi de différents pays où une seule

revue a été publiée (Canada, Espagne, Hongrie, Danemark, Allemagne et France).

Les différents éditeurs impliqués se répartissent entre les catégories suivantes:

- institutions académiques: (départements d'universités, bibliothèques, presses universitaires): 72 %;
- organismes publics, associés à des politiques publiques de développement des réseaux: 12 %;
- institutions professionnelles (associations): 12 %;
- éditeurs professionnels commerciaux: 4 %.

Le tableau 5 précise l'identité des éditeurs de ces nouvelles revues électroniques. L'analyse montre que l'édition de ces revues est assurée, dans la très grande majorité des cas, par une institution académique (72 %), très souvent celle dans laquelle exerce le rédacteur en chef. Certaines d'entre elles, développées sur la base du volontariat (au niveau de la rédaction et de la production), peuvent être confrontées à plus ou moins long terme à un risque d'essoufflement si une logistique plus stable n'est pas trouvée. Des revues comme *Postmodern culture* ont

10. HighWire Press: <URL: <http://intl.highwire.org>>

11. CatchWord: <URL: <http://www.catchword.com>>

Tableau 5 : Les éditeurs (*publishers*) des nouvelles revues électroniques en sciences de l'information

Institutions académiques : départements d'universités, bibliothèques, presses universitaires, etc.	■ École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, CA ■ University of Sheffield, UK ■ Internet Chinese Librarians Club, USA ■ University of New York at Buffalo, USA ■ University of Southampton, UK ■ Presses de l'Université du Michigan, USA ■ University of Illinois Urbana-Champaign, USA	■ Bibliothèques, University of Houston, USA ■ Presses de l'Université John Hopkins, USA ■ Association universitaire pour les sciences de l'information, DE ■ Groupe interuniversitaire de recherche en science de l'information et de la communication, FR ■ Universitaires hongrois ■ Bibliothèques de l'Université du Tennessee, USA
Organismes publics, associés à des politiques publiques de développement des réseaux	■ UKOLN, Office for Library and Information Networking, UK ■ Corporation for National Research Initiatives, USA	
Institutions professionnelles (associations)	■ Centro de información y documentación científicas, ES ■ Association College & Research Libraries, USA	
Éditeurs professionnels	■ Munksgaard International Publishers, DK	

évolué dans ce sens, trouvant un partenariat avec un professionnel, à savoir les Presses universitaires de l'Université John Hopkins. F. Renzetti, en étudiant la presse en mathématiques et informatique, a déjà souligné ce rapprochement avec des acteurs professionnels à propos de plusieurs revues électroniques de ce domaine (Renzetti et Tétu 1995).

Les financements de ces revues sont pratiquement tous d'origine publique ou académique; financement direct pour les revues comme *Ariadne* et *D-Lib Magazine*, ou financement indirect avec la mise à disposition de ressources techniques et humaines appartenant à l'université. Le processus n'est pas nouveau, l'édition scientifique papier bénéficie, par exemple en France, de différentes subventions, notamment du CNRS et du Centre national du livre.

Identité et revues électroniques

Diversification des territoires

Certaines analyses sociales (Boure 1997) ont souligné comment les revues sont avant tout des territoires, des champs sociaux sous contrôle de certaines institutions, où se jouent des enjeux liés au dé-

bat scientifique, mais aussi des enjeux de pouvoir. Ces nouvelles revues électroniques nous semblent s'inscrire dans un processus analogue, mais l'innovation réside, dans ce cas, dans la multiplication des acteurs qui s'engagent dans une fonction éditoriale. Les territoires se diversifient. Les revues peuvent être le terrain d'expression d'un groupe de chercheurs particuliers (comme *Information Research*, qui émane du département Information Studies de l'Université de Sheffield), d'un réseau national d'acteurs liés par des projets financés dans le cadre d'une politique publique (*Ariadne*, *D-Lib Magazine*), ou d'un groupe de professionnels partageant une culture commune (les revues de l'Internet Chinese Librarians Club).

Dans la même logique, on voit se développer les revues étudiantes, territoire d'une communauté d'étudiants (*Cursus* de l'EBSI, de l'Université de Montréal, et *Katherine Sharp Review* de l'University de l'Illinois). Elles ont un double objectif; celui de la diffusion et de la valorisation des travaux d'étudiants et un objectif pédagogique consistant à saisir l'opportunité du média pour initier les étudiants au processus de publication.

Identité thématique dominante; le lien du contenu avec le support

La moitié des revues étudiées ont orienté leur contenu vers les bibliothèques numériques, le document numérique ou l'édition électronique. Il y a donc convergence entre le support du média et son contenu, les producteurs misant sur une appropriation banalisée du réseau par les auteurs et lecteurs potentiels de ces thématiques. Comment se fait réellement le partage entre ces revues et les revues imprimées qui s'inscrivent aussi dans ces champs de recherche? Il est difficile de répondre, mais l'existence des deux supports peut être problématique pour les pratiques de lecture, l'un des risques étant l'ignorance réciproque des deux supports de publication. Certaines revues comme *Postmodern Culture* et *Solaris* ne suivent pas cet axe de développement et ont plutôt misé sur une diversification des sujets avec une organisation par numéros thématiques.

Abandon progressif

L'évolution majeure constatée entre nos deux temps d'observation concerne la disparition d'un certain nombre de titres de notre échantillon; il reste aujourd'hui 11 revues « en vie » sur 19, qui affichent de-

puis leur création un numéro en cours avec une régularité de parution (Tableau 4). Parmi les revues « éteintes », la majorité sont des titres qui n'ont jamais eu une productivité d'articles très conséquente; leur création est l'œuvre de quelques innovateurs qui ne semblent pas avoir réellement mesuré le travail exigé par le développement d'une revue. On constate aussi que les revues d'étudiants n'ont pas eu le succès escompté. Plus étonnant, l'essoufflement de la vétérante, *Pacs-Review*, lancée en 1990 par Charles Bailey et pourtant très productive au départ. Certaines revues électroniques qui ont rassemblé un réel lectorat ces dix dernières années (4 000 abonnés pour *Pacs-Review* dans les années 1995-96) se-raient donc déjà mortes sans pour autant avoir laissé de traces dans de nombreux outils bibliographiques...

Quelle notoriété pour ces nouvelles revues ? Quelle insertion dans le champ disciplinaire ?

Mais, alors que certaines disparaissent, d'autres revues confirment leur développement...

La notoriété d'une revue est liée à sa légitimité dans le champ scientifique où elle opère, et cette légitimité peut se mesurer à la fois par des indicateurs quantitatifs et des indicateurs qualitatifs. Les premiers peuvent être de simples comptages (nombre d'exemplaires vendus, régularité des numéros publiés, nombre d'articles publiés, etc.) ou le calcul de statistiques particulières fondées sur le nombre de citations reçues par les articles (c'est le cas des indicateurs du *Journal Citation Report* produit par l'ISI). Les biais induits par de tels indicateurs ont été mis en évidence, notamment par certains travaux de sociologues de l'innovation (Callon et al. 1983); on peut citer la sélection dominante de revues anglo-saxonnes et l'ambiguïté de la pratique sociale de citations d'articles.

Des approches plus qualitatives (Boure et Suraud 1994) posent comme préalable à toute évaluation une bonne connaissance du champ scientifique et préconisent une analyse de deux catégories d'invariants; ceux liés à la dynamique interne de la revue (autorité scientifique de la rédaction, prestige de l'institution de rattachement, etc.), et ceux liés à la dyna-

mique externe de la revue (nombre de chercheurs concernés par la revue, usage apprécié avec des enquêtes de type ethno-sociologique, etc.).

Si l'on se souvient que les éditeurs estiment à cinq ans minimum la période de lancement d'une nouvelle revue scientifique (Page, Campbell and Meadows, 1997), il n'est pas étonnant que peu de travaux aient encore, à notre connaissance, tenté d'évaluer la légitimité de ces nouvelles et très jeunes revues électroniques. Harther a publié, début 1996, les premiers résultats d'une étude bibliométrique utilisant les indicateurs de l'ISI sur un ensemble de 40 revues créées avant 1993, dont 28 sont exclusivement électroniques (Harther 1996, 1998). Il montre que seules sept d'entre elles ont reçu plus de 10 citations chacune depuis leur création (dans le référentiel des revues analysées par l'ISI). Parmi le peloton de tête, trois titres sont exclusivement électroniques (*OJCCT*, *Pacs-Review* et *Psycoloquy*).

Pacs-Review (la seule revue de ce groupe qui se rapporte aux sciences de l'information) présente un nombre d'articles très faible, mais se distingue par un *immediacy index* élevé, à savoir la caractéristique d'être citée fréquemment dans l'année en cours relativement au nombre d'articles publiés. L'auteur conclut notamment à un avenir prometteur pour *Pacs-Review*; et pourtant, depuis cette étude, comme nous l'avons déjà indiqué, la revue n'a pas vu son nombre d'articles augmenter, montrant au contraire une régression progressive: 23 articles publiés en 1990, 16 en 1991, 17 en 1992, 16 en 1993, 10 en 1994, 8 en 1995, 6 articles en 1996 et 1997, 2 articles en 1998, rien en 1999.

En complément de l'étude d'Harther, nous pouvons apporter quelques éléments relatifs aux revues en sciences de l'information.

■ Pour le moment, seules quelques revues alternatives (les plus anciennes) commencent à être intégrées dans les outils documentaires secondaires; *Issue in Science & Technology Librarianship* est indexée dans les banques bibliographiques INSPEC et *Library Literature*, *The Journal of Academic Media Librarianship* dans *Library Literature*, LIBRES dans ERIC et *Library Literature*, *Pacs-Review* est indexée dans les banques *Current Index to Journals in Education* et *Library Literature*. Aucune de ces revues n'est intégrée pour le moment dans les produits

documentaires article@Inist, Pascal et Francis de l'INIST/CNRS, ni dans les produits documentaires « traditionnels » de l'INTD et de l'ENSSIB qui ont servi de référentiels à la première partie de nos travaux.

Les arguments évoqués lors d'entretiens sont pour certains le problème plus général de l'évolution de la chaîne actuelle de traitement du document, on ne sait pas encore y intégrer le document électronique. Pour d'autres, l'idée que des pages de liens réalisées sur Internet complètent la couverture traditionnelle. L'utilisateur doit donc penser aujourd'hui la double entrée, ce qui ne facilite pas les pratiques documentaires.

■ La périodicité des revues étudiées s'échelonne entre un numéro par an et une livraison mensuelle. Celles qui ont une périodicité mensuelle ou bimensuelle sont de type professionnel, publiées par des éditeurs ou des structures financées dans le cadre de projets politiques. La majorité des revues publiées par des universités, chercheurs ou étudiants ont adopté une périodicité semestrielle, voire annuelle lorsqu'elles sont conçues comme des dossiers thématiques. Le numéro de revue couvre, en fait, une réalité bien différente en nombre d'articles publiés, variant d'un article dans les derniers numéros de *Pacs-Review* à plus de 13 pour un dossier de *Solaris*. Plusieurs revues affichent une périodicité irrégulière en fonction du flux d'articles soumis au comité éditorial. L'analyse du nombre d'articles publiés en 1997 et en 1998 montre le même clivage entre des revues à logistique professionnelle publiant plus de 25 articles par an et les autres ayant une production plus faible.

Les revues les plus productives (nombre d'articles publiés en 1998) sont *D-Lib Magazine*, *First Monday*, *Ariadne*, et *The Journal of Electronic Publishing*¹².

■ Un ensemble de liens sur le Web commence à construire un espace de référence de ces revues, mais rien ne garantit la valeur de ces liens. On peut néanmoins repérer que ces derniers sont l'expression d'une certaine légitimité lorsqu'ils sont construits par des services d'institutions reconnues et qui associent au développement de leur site Web une réelle politique éditoriale.

De multiples questions restent en suspens. On pourrait, par exemple, se deman-

12. <URL : <http://www.urfist.jussieu.fr/urfist/altinfo.htm>>

der si l'on est en présence d'une légitimité qui se construit en grande partie à l'intérieur de ce sous-système (revues électroniques citées par les revues électroniques, reconnaissance scientifique par les chercheurs «branchés») ou si cette légitimité est aussi en train de se construire à l'extérieur. Seules des études plus fines nous permettraient d'aller plus loin.

Un phénomène marginal ?

Comme dans d'autres domaines, le développement des versions électroniques des revues en sciences de l'information est un processus qui a commencé sous l'impulsion des acteurs économiques les plus importants (Elsevier, Wiley, ASLIB). D'autres éditeurs de taille plus modeste, mais souvent responsables de la diffusion de revues à facteur d'impact élevé, ont aussi suivi le chemin de l'électronique ; la progression est importante cette année dans l'échantillon considéré. Toutefois, la majorité des titres observés mise encore prioritairement sur le développement de services de signalement du contenu (sommaries, résumés).

Quant aux nouvelles revues «alternatives», émanant d'acteurs variés, on peut se demander si elles ne sont pas comparables à d'autres phénomènes assez similaires dans l'histoire des médias et qui, finalement, sont restés assez marginaux face à l'industrialisation croissante des secteurs culturels : citons, par exemple, l'autoédition littéraire ou encore les radios libres des années 1970-80. L'abandon progressif d'un certain nombre de titres étudiés irait dans ce sens. Cependant, certaines revues «alternatives» consolident aussi leur positionnement, en maintenant un rythme de publication régulier, avec des articles de qualité, de plus en plus cités dans de nombreux travaux universitaires.

Sont-elles l'annonce d'une restructuration de l'édition scientifique, qu'il serait peut-être intéressant de comparer à la naissance du journal professionnel au XIX^e siècle, se démarquant de l'édition scientifique «sérieuse» pilotée par les académies (Dhombres 1994) ? Nous sommes, en tout cas, dans une phase de restructuration qui affecte en particulier ici la diffusion des recherches investies dans le document numérique. On ne peut que re-

gretter le retard accusé par certains outils de référence utilisés dans notre discipline qui, jusqu'à présent, continuent d'ignorer ces revues pour des raisons souvent gestionnaires et non scientifiques.

Sources consultées

- Bailey, Charles W. 1996. *Scholarly electronic publishing bibliography*. University of Houston Libraries. <URL : <http://info.lib.uh.edu/sepb/sepb.html>>
- Boure, R. 1997. Le statut des revues dans la communication scientifique. *La Revue des revues* n° 20.
- Boure, R et M.-G. Surraud. 1994. Les revues académiques entre débat scientifique et notoriété. In *Actes du séminaire « Les revues scientifiques et leurs publics »*. LERASS, Université Toulouse 3.
- Callon M. et al. 1983. From translation to problematic networks : an introduction to co-word analysis. *Social Science Information* 22 (2) : 191-235.
- Chartron, Ghislaine. 1996. Médiations scientifiques et réseaux électroniques. *Solaris* 3 (octobre) <URL : <http://info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris>>
- Chartron, Ghislaine et C. Marandin. 1998. La presse scientifique électronique : analyse de l'offre des intermédiaires. *Bulletin des bibliothèques de France* 43 (3) : 28-41. <URL : <http://www.enssib.fr/Enssib/bbf/bbf.html>>
- Chartron, Ghislaine et J.-M. Salaün. La reconstruction d'une économie politique des publications scientifiques. *Bulletin des bibliothèques de France*, à paraître en 2000.
- Consulting Trust. 1994. *New opportunities for publishers in the information services market*. CEC, DG XIII-E. <URL : <http://www.echo.lu>>
- Crawford, S.Y., J. M. Hurd and A. C. Weller. 1996. From print to electronic, the transformation of scientific communication. Medford, NJ : Information Today Inc.
- Dhombres, J. 1994. Le journal professionnel au XIX^e siècle : enjeux généraux d'une enquête en cours. *Rivista di storia della scienza*. Serie II 2 (2) : 99-136.
- Garvey, W.D. 1979. *Communication : the essence of science*. Almsford, NY : Pergamon Press.
- Harther, S.P. 1996. The impact of electronic journals on scholarly communication : a citation analysis. *Public Access Computer Systems Review* 7. <URL : <http://info.lib.uh.edu/pr/v7/n5/hart7n5.html>>
- _____. 1998. Scholarly communication and electronic journals : an impact study. *Journal of the American Society for Information Science* 49 (6) : 507-516.
- Legendre, B. 1996. *Les métiers de l'édition*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie.
- McCabe, M.J. 1999. *Academic journal pricing and market power : a portfolio approach*. <URL : <http://www.econ.gatech.edu/%7Emmccabe/>>
- Miège, B. 1996. *La société conquise par la communication, I. Logiques sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Okerson, A. 1997. Site web Lib-licence, dédié aux négociations de licences pour la presse scienti-

fique électronique. <URL : <http://www.enssib.fr/miroir/liblic/>>

- Page, G., R. Campbell and J. Meadows. 1997. *Journal Publishing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Prior, A. 1997. Subscription agents : the electronic intermediaries. In *Second international summer school on the digital library*, Tilburg. Ticer B. V.
- Renzetti, F et J.-F. Tétu. 1996. Schéma d'organisation de la presse périodique électronique accessible sur Internet : cas des mathématiques et de l'informatique. *Solaris* 3. <URL : <http://www.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d03/3renzetti.html>>
- Salaün, J.M. 1997. Site web Éco-doc, 1997, dédié à l'économie des documents. <URL : <http://www.enssib.fr/eco-doc>>
- Valauskas, E. J. 1998. Waiting for Thomas Kuhn : First monday and the evolution of electronic journals. *First Monday* 2 (12). <URL : http://www.firstmonday.dk/issues/issue2_12/valauskas/index.html>